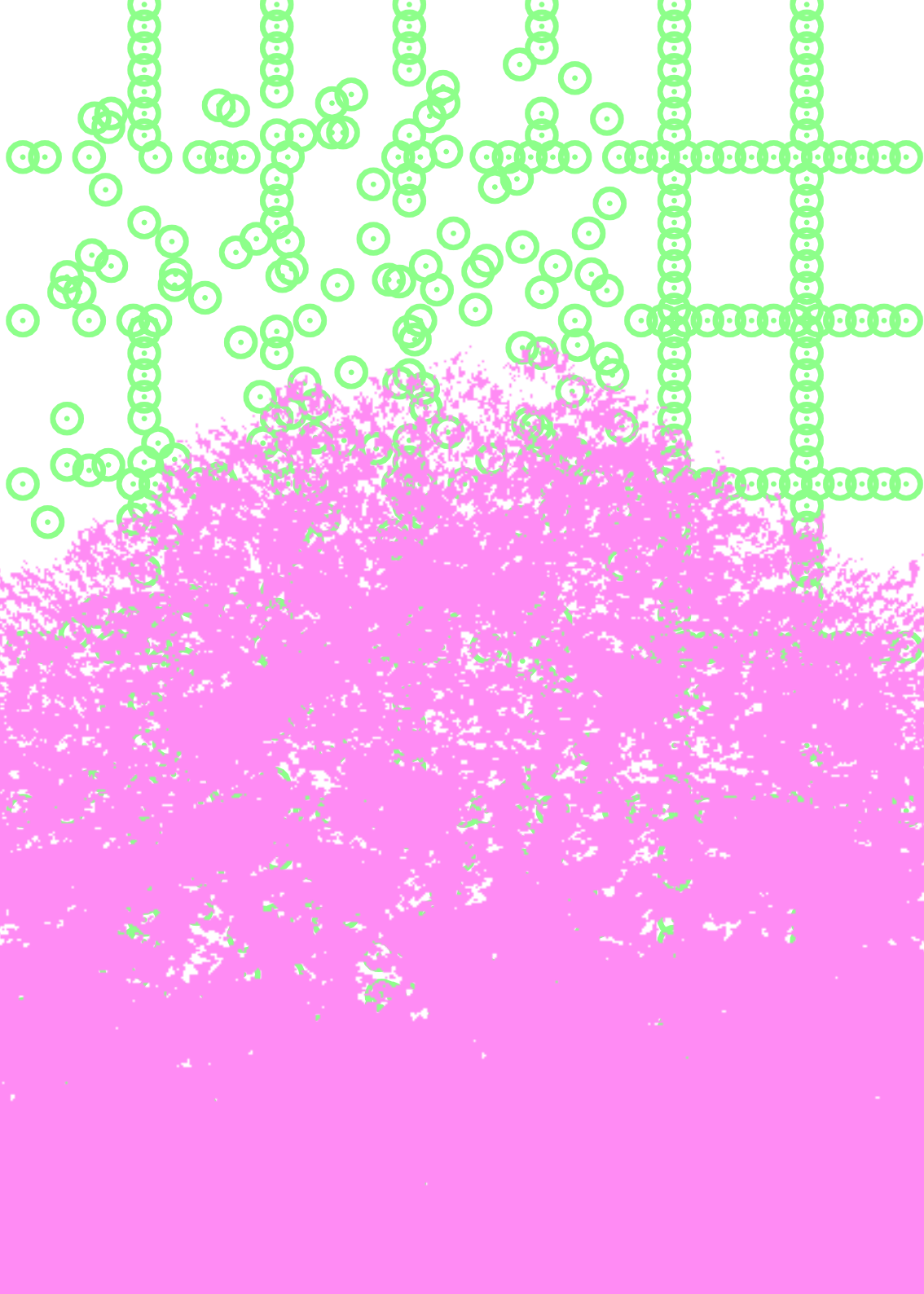


WORKSHOP S2 - S4 - S8

Semaine Buissonnière

2-6 fév 2026

ENSASE



Semaine Buissonnière

Du 2 au 6 février 2026, se tient à l'ENSASE la Semaine Buissonnière, semaine de workshops étudiants (cycle licence + cycle master) visant à accroître la transversalité des enseignements, l'interaction, l'interdisciplinarité et l'expérimentation en impliquant plusieurs promotions d'étudiant·es autour de 9 ateliers encadrés par les enseignant·es de l'école, des intervenant·es extérieurs et des étudiant·es.

Planning

Lundi 2 février 2026

Rendez-vous à 8:30 dans les espaces indiqués ci-dessous, en fonction de l'atelier choisi :

- Le nez en l'air : 219
- La terre crue comme matériau de construction : Pivoine
- Rendre public : 301
- Le four à caséine : Pivoine
- Suspiria ou l'architecture du cauchemar : 404
- Piedi nelle Nuvole : 219 (atelier L1)
- Les parties d'un tout : 125
- Jonctions : Pivoine
- Pænsen . Soënding Systems : Atelier maquette et construction

Vendredi 6 février 2026

11h - 12h30 : Rangement avant restitution

14h - 17h : Restitution / grand tour

17h - 18h : Démontage et rangement

LE NEZ EN L'AIR



Boris Raux La Fabrique des Dessins Animés, 2023
Oeuvre réalisée en résidence en milieu scolaire pour les écoles élémentaires de Verrières-le-Buisson (Essonne).

Si nous voulons bien les prendre en compte les odeurs sont partout et démontrent, s'il fallait encore le répéter, que nos espaces sont des écosystèmes vivants. Sentons, ressentons comment des odeurs se diffusent à partir d'un morceau de bois qui refuse d'être qualifié d'inerte. Qu'elle s'épanouisse au sein des toitures végétalisées, qu'elle remonte les flux d'airs depuis leur part d'ombre, la dimension olfactive nous rappelle même que le minéral n'est pas intemporel et interagit avec l'hydrométrie et les bactéries ambiantes.

L'architecture ne se préoccupe que peu de ses odeurs et pourtant, cette donnée sensible du monde conditionne énormément la qualité de

nos attachements et le ressenti des espaces. Prendre en compte la qualité olfactive mise en jeu en architecture permet d'accentuer la charge émotionnelle et mémorielle des lieux habités, d'ouvrir sur de nouvelles façons d'aborder et d'habiter l'espace. C'est surtout un formidable moyen d'incarner l'expérience de l'espace-temps par le biais d'une pénétration d'un corps invisible au plus profond de nous-même.

A travers ce workshop, nous échangerons autour des odeurs qui nous font sens, donnent des directions et créent des émotions. Avec un panel de matières, d'outils, et de techniques à votre disposition vous expérimenterez en groupes, une nouvelle façon de créer de l'espace à partir d'une matérialité volatile.

Pour ce faire, nous utiliserons des tasseaux de bois que nous transformerons en sources d'odeurs pour tracer des lignes, des plans et des flux d'imaginaires invisibles mais bien sensiblement présents. Afin de percevoir les potentialités, en termes de spatialisation et de qualification des espaces de vies, nous partirons des odeurs pour construire des architectures temporaires, des déambulations, des séquences, des scénographies... Vous mettrez en place des mouvements, des ambiances, des situations, des rythmes, des jeux de présences-absences, des mémoires et de futurs souvenirs, etc... L'architecture ne s'arrête pas à une histoire de mise en lumière quand on y met vraiment le nez.

Boris Raux explore le champ de l'art à travers un outil plastique encore peu mobilisé, dont la volatilité même brouille les contours : l'odeur. Par leur dimension intensément sensorielle, ses dispositifs interrogent notre rapport au

Équipement à prévoir par les étudiants :
Chaussures de sécurité

Équipe encadrante :
Patrick Condouret, MCF ATR/APV
Invité : Boris Raux, artiste

Lieu :
ENSASE
Atelier 219

monde en utilisant ce filtre perceptif singulier. Ils invitent à revisiter les multiples strates de notre construction identitaire. Dans cette perspective olfactive, où l'anecdote du quotidien glisse vers l'observation sociologique, il met en lumière nos ambiguïtés - de mieux nous comprendre, peut-être ? Avec une pointe d'ironie, son travail se heurte cependant à l'impossibilité de cette quête : il s'égare dans la trace d'une odeur toujours rattachée à un moment révolu ou à un corps absent.



La Faulx Repas
installation et performance culinaire
bois, fourches, faulx, pelles, sécateurs, produits du terroir et quelques ingrédients sauvages.
Réalisée avec l'aide des étudiants de ESSAA, Emmanuel Louisgrand et Thibault Fulchiron
Les Forges de l'Alliance - Biennale Internationale de Design de Saint-Etienne - 2022

LA TERRE CRUE COMME MATÉRIAU DE CONSTRUCTION



Projet de construction avec de la bauge et du torchis
© C. & S. Dugelay

Contexte

Le renouveau de la construction en terre crue, soutenu par le ministère de la transition écologique à partir de 2011, rendu manifeste par l'existence de la Confédération terre crue qui en fédère et organise les professionnels, et le Projet National Terre, passe volontiers inaperçu au sein des écoles d'architecture. Le matériau est peu valorisé, ses mises en oeuvre mal connues, les savoir-faire de cette filière qui se développe demeurent globalement à l'écart des enseignements. Ce matériau participe pourtant d'enjeux environnementaux, sociaux, économiques et politiques d'importance.

Équipe

encadrante :

Frank Lebail,
MCF TPCA
Luc Pecquet,
MCF SHS
Invités :
Constance
Dugelay,
architecte
Samuel Dugelay,
maçon terre
crue
Damien Najean,
architecte

Lieu :

Pivoine

L'atelier (capacité d'accueil : env. 20 étudiants)

Initier les étudiants intéressés par la construction en terre crue, leur faire découvrir ce matériau, son « fonctionnement », ses propriétés, ses techniques et possibilités d'usage, est l'objectif d'ensemble de cet atelier qui comprend idéalement deux volets : la compréhension de la matière ; la conception et les détails techniques qui y sont associés (comment concevoir avec la terre, au vu de ses spécificités ?). Le premier volet est résolument tourné du côté de la pratique, le second est de portée plus théorique. L'accent sera mis sur la pratique : l'expérimentation pédagogique qui consiste à se mettre à l'ouvrage pour apprendre, saisir, comprendre, ou dit autrement celle de l'apprentissage par le faire, est ici valorisée. On se propose, par exemple, d'explorer le potentiel de plasticité du matériau. Mais il s'agit bien, aussi, d'envisager à différents niveaux ce qu'il est possible de faire avec un matériau local considéré comme un déchet et donc gratuit : dans le cas présent, par exemple, aborder concrètement la possibilité d'une isolation du bâtiment de La Pivoine, où l'atelier se déroulera, par un travail collectif.

La majeure partie des activités se déroulera en intérieur (février peut être froid ; le gel empêche le travail de la terre), à la Pivoine, avec une situation qui reste à préciser en fonction des autres ateliers pédagogiques. Pour investir le lieu, on se propose d'amorcer sa correction thermique avec de la terre et des fibres (terre allégée) : doubler une partie d'un mur avec environ 15 cm de terre paille hachée, voire d'autres types de fibres et/ou granulats végétaux. Une autre action, sur le même mur, permettra d'expérimenter la plasticité du matériau :

Équipement à prévoir par les étudiants :

Chaussures de sécurité

création d'un ou de basreliefs, sur grillage ou ossatures récupérées en ressourceries. Le début de confort thermique apporté au bâtiment se double donc d'une approche esthétique. La troisième action envisagée, enfin, est la production d'adobes (briques de terre crue), plus ou moins allégées, et dont l'usage est reporté à plus tard. Cette activité impose, en effet, un temps de séchage conséquent. Il faudra tenir compte de ce que la zone de production sera inutilisable pendant toute la durée du séchage.

Le matériau étant réversible indéfiniment, ce qui sera construit pourra servir plus tard de matière première pour de nouvelles expérimentations. Ou poursuivi. Il s'agit d'initier si possible une dynamique sur un temps plus long que le seul workshop.

Constance Dugelay, architecte, a travaillé quelques années en Afrique du Sud, où elle s'est familiarisée avec l'architecture de terre. À son retour en France, elle est surtout maçonne et parfois architecte. Plus récemment, elle travaille sur et avec les fibres, du bâtiment aux objets.

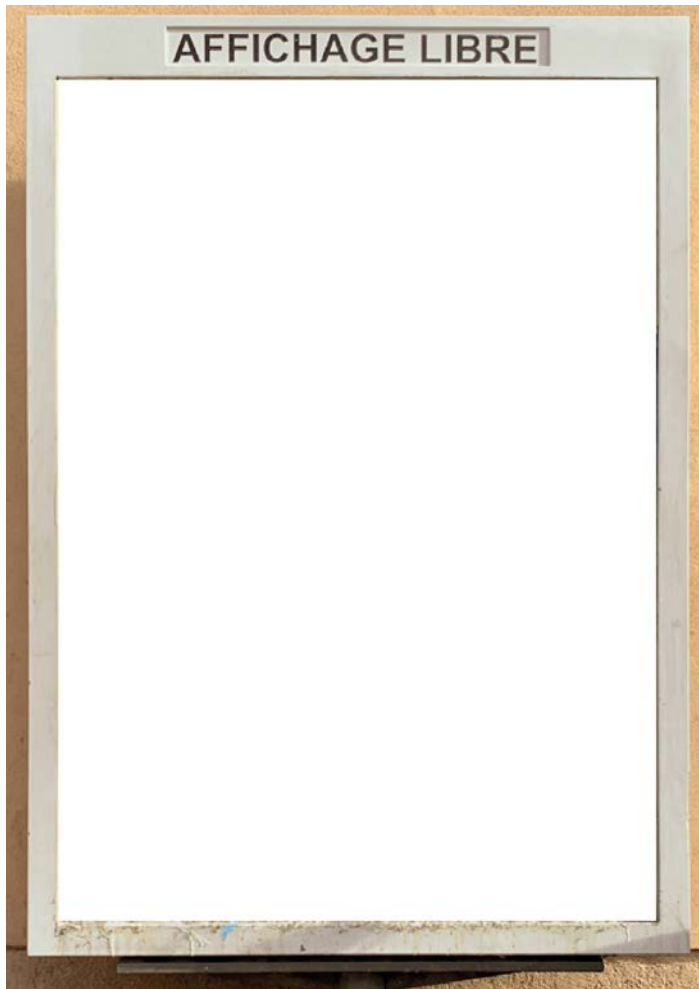
Samuel Dugelay, maçon terre crue depuis 1997, a travaillé à l'international environ 10 ans avec CraTerre, puis exerce en France depuis 20 ans en tant que maçon, formateur, et ingénieur (normalisation, montage de réseaux, maîtrise d'oeuvre).

Damien Najean, architecte de formation, a travaillé dans le recyclage / réemploi avec Bellastock, puis en tant que formateur (maçonnerie terre crue). Membre du collectif Rural Combo et de De la matière à l'ouvrage, il pratique la danse avec Hinterland depuis 2 ans.



Réalisation d'une exposition avec Tiphaine Calmettes à la Halle à Pont en Royans avec 20 apprenants

RENDRE PUBLIC



La publication désigne l'action de rendre public : faire connaître quelque chose à toutes et tous, par affichage ou par insertion dans un recueil officiel de textes. C'est aussi l'action de publier, d'éditer et de faire paraître un écrit, un périodique, un ouvrage, ainsi que le résultat de cette action.

Équipe encadrante :

Laurence
Ravoux MCF
ATR/RA
Invité :
Eric Watier,
artiste,
professeur ATR/
APV ENSAM

Lieu :
ENSASE
Atelier 301

Depuis 2021, Éric Watier mène avec les étudiant·es de l'Ensa Montpellier des expérimentations autour de l'affichage « sauvage » et public, développées entre autres par les artistes urbains Mathieu Tremblin et Arzhel Prioul, explorant les usages artistiques des panneaux d'affichage libre présents dans les villes françaises.

Pendant cette semaine buissonnière, la façade vitrée de l'école d'architecture devient panneau d'expression libre dans la ville de Saint-Etienne. Les étudiant·es y afficheront, en simultané de ces journées, des gestes et des voix rendant public ce qui anime la vie étudiante.

La tapisserie – art du tissage tel que le pratiquait Anni Albers, parmi les pionnières de l'art textile du xxe siècle – est devenue « papier peint » pour tapisser les murs des habitations. Si l'expression « faire tapisserie » évoque aujourd'hui l'idée de rester à l'écart, de n'être pas invité·e à danser dans un bal, d'assister à une discussion sans y prendre part, nous proposons d'y participer collectivement et publiquement en tapissant la façade vitrée de l'école de « papiers peints ». Par différentes techniques (peinture, collage, découpage...), nous tisserons des liens par l'affichage public, hors des réseaux sociaux et des nouvelles technologies. Et la façade se fera écran.

À la suite de cet affichage éphémère, chaque affiche de papier peint sera archivée et reproduite dans une publication.

Éric Watier est artiste, professeur en arts plastiques et membre du laboratoire LIFAM à l'Ensa Montpellier. Depuis plus d'une trentaine d'années, sa pratique artistique interroge les conséquences esthétiques, politiques et sociales de la « reproductibilité technique ».

LE FOUR À CASEÏNE



Le lait occupe auprès d'autres produits alimentaires comme la farine, le riz ou les œufs, une place dans l'histoire de la construction qui tend à sa redécouverte à mesure des avancées techniques des analyses archéologiques. Son utilisation en technique murale de peinture est attestée dans l'antiquité romaine, mais aussi dans des recettes de badigeons du XIV^e siècle et alimente même un sujet de recherche chez les peintres français du XVIII^e et XIX^e siècle avec la technique de la peinture en fromage. Avec le développement de la chimie, la connaissance de la composition du lait devient plus précise et ouvre la porte à l'utilisation de la caséine, une protéine contenu dans le lait. À partir du XIX^e siècle, on en tire l'un des premiers plastique, la galalithe, utilisée pour la fabrication de boutons, de boules de billard, de touches de piano en raison

Équipe

encadrante :

Matthieu Molet,
MCFA TPCA
ENSASE
Invitée :
Laura Bouyard,
architecte

Lieu :

Pivoine

de sa ressemblance avec l'ivoire. Plus tard, au début de XX^e siècle, la caséine permet la production de puissantes colles, utilisées dans la fabrication des ailes d'avions en papier, accompagnant le développement de l'aviation. Aujourd'hui encore, elle est connue et appréciée en poterie pour la réalisation d'émaux de lait à très basse température ou pour la réparation de pièces brisées par un simple passage dans un bain de lait chaud. Ainsi, il ne semble pas que le lait occupe une place de choix dans la composition actuelle des matériaux de construction et au côté des autres produits alimentaires, il a progressivement été remplacé par des produits de synthèse dans l'industrie. Il demeure que son utilisation perdure de manière sporadique pour des usages domestiques.

À travers ce constat, l'atelier tend à questionner la place que le lait pourrait de nouveau occuper aujourd'hui dans la construction, dans la réparation, la transformation ou la production de matériaux. Pour cela, un four à caséine sera construit en brique le premier jour et constituera une station de travail polyvalente et partagée permettant par exemple de chauffer du lait, de cuire des émaux, de déshydrater des matériaux. La forme initiale du four pourra être ajustée en fonction des besoins. En parallèle de la construction de cet outil de travail, les élèves constitueront des groupe de 5 et initieront une recherche exploratoire afin de dégager une piste de recherche pour les jours à venir. Le four permettra dans un premier temps de produire des échantillons et de mettre ensuite ces essais en pratique au service d'un prototype constructif de petite taille. Les projets devront intégrer une réflexion sur la filière des matériaux et sur la pertinence

Équipement à prévoir par les étudiants :

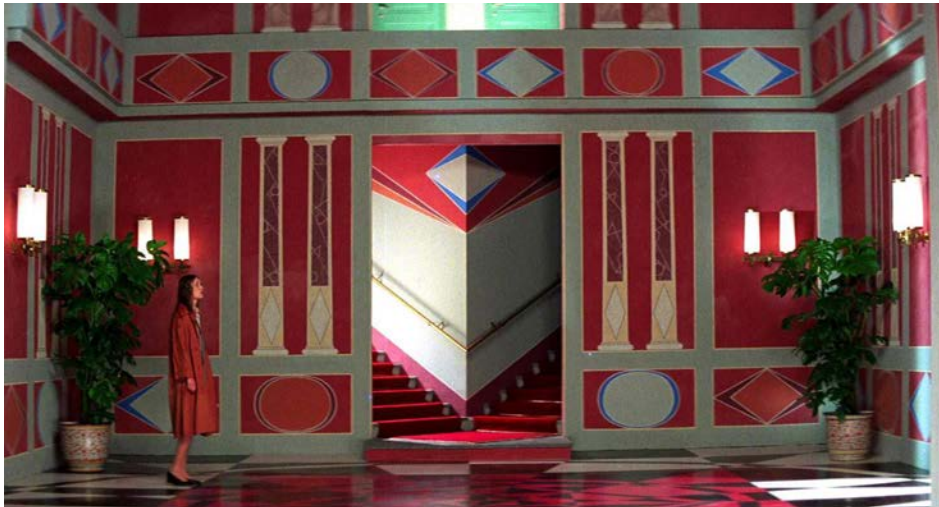
Chaussures de sécurité

de l'utilisation du lait en construction.
Un ensemble de matériaux de construction
de réemploi sera mis à disposition des
élèves dès le premier jour, mais une collecte
durant la semaine est aussi possible en
fonction de l'orientation des projets.

Laura Bouyard vit et travaille à la Charité-sur-Loire. Elle est licenciée de l'École Spéciale d'Architecture de Paris en 2015 et diplômée de l'ENSA Versailles en 2019. Douée d'une grande appétence pour les matières naturelles, vivantes et recyclables, son approche de l'architecture est globale et essentielle, en cela qu'elle ne s'intéresse pas à la spécialisation dans un seul et unique domaine, mais cherche au contraire à reconstituer toute la chaîne de production, au moyen d'une connaissance élargie et étayée, au cheminement long, par lequel doit passer la matière brute pour arriver au produit fini. S'appuyant sur des savoir-faire traditionnels et vernaculaires, fortement inspirée par les procédés de l'archéologie expérimentale, elle cherche à remonter le fil pour en extraire le récit substantiel : celui de l'architecture primaire, indissociable de son milieu, de ses ressources, de la culture et des modes d'existence de ses habitants, créant ainsi une mythologie très personnelle de l'histoire du monde.



SUSPIRIA OU L'ARCHITECTURE DU CAUCHEMAR



Suspiria, Dario Argento, 1977

En 1977, le réalisateur italien Dario Argento présente dans les salles le film *Suspiria*, destiné à devenir un classique du genre horrifique. Sur le fond de l'histoire d'une jeune danseuse confrontée à une école de danse ensorcelée dans le Berlin d'après-guerre, Dario Argento fait de la Tanz Theatre Academy et de l'architecture d'intérieur non pas un simple décor, mais un véritable dispositif symbolique capable de renforcer et de diriger la narration, entre beauté et menace, entre ordre et chaos. Le choix du Berlin des années 1970 permet à Argento et au scénographe Giuseppe Bassam de puiser dans un panorama architectural riche et éclectique. Sur le plateau de *Suspiria*, les références

Équipe encadrante :

Evelyne Chalaye,
MCF TPCAU,
ENSASE
Boris Hamzeian,
MCFA HCA,
ENSASE
Pierre-Albert
Perrillat, prof.
TPCAU ENSASE
Invité : Filippo
Fanciotti, MCFA
RA, chaire de
Nicola Braghieri,
labo LAPIS, Epfl

Lieu :

ENSASE
Atelier 404

à l'Art déco et à l'Art nouveau d'inspiration germanique sont surchargées par un géométrisme expérimental et une palette de couleurs vives et éclatantes, rappelant le technicolor expérimenté par Disney, transformant sa nature joyeuse et légère en amplificateur des troubles de la nature humaine.

L'architecture et la scénographie de *Suspiria* ne sont pas de simples cadres pour le déroulement de l'histoire, mais de véritables acteurs interagissant avec l'intrigue et les personnages. Par l'usage symbolique de la ligne, de la forme géométrique et de la couleur, et par la conception des espaces et de l'éclairage, Argento crée un environnement qui devient à lui seul un protagoniste du film, contribuant à construire une réalité parallèle où l'ordinaire devient extraordinaire et le quotidien se transforme en menace, dans le sillage de ce que Freud a appelé « l'inquiétante étrangeté ». Cette fusion entre architecture, décoration et narration fait de *Suspiria* une œuvre unique, où chaque élément visuel sert à construire un monde à la fois fascinant et troublant.

Dans le cadre de la Semaine Buissonnière, les décors et les intérieurs de *Suspiria* deviennent l'objet d'étude du rapport entre environnement et langage, entre image et symbole, et plus généralement du dialogue vivant entre architecture et cinéma. L'atelier propose d'explorer ce thème à travers l'analyse et la reconstruction de certains fragments spatiaux du film. Grâce à l'intervention de spécialistes en histoire du cinéma, en représentation et en iconologie de l'architecture, et sous la supervision de l'équipe enseignante de l'ENSASE, l'atelier s'articule autour de :

1. la projection intégrale du film le lundi 2 février, 16H30 - Cinémathèque, 20-24 rue Jo-Gouttebarger, Saint-Etienne ;
2. l'analyse de huit scènes architecturales extraites du film à l'aide d'outils empruntés à l'iconologie de l'histoire de l'art ;
3. la reconstruction de l'image à travers les outils propres à la discipline architecturale, c'est-à-dire la restitution en perspective et l'élaboration de plans et d'élévations ;
4. la production de huit maquettes-simulacres à réaliser en papier coloré à l'échelle 1:20 ;
5. le tournage vidéo des maquettes selon les techniques propres à la captation cinématographique.

L'atelier prévoit la participation de trente étudiants, dont quatre ou cinq de niveau master qui pourront intervenir en tant qu'assistants afin de construire un projet pédagogique collaboratif et participatif.

Grâce au soutien de l'atelier reprographie, de l'atelier maquette et du service informatique et audiovisuel pour la fourniture de lumières et de caméras, les étudiants disposeront des outils nécessaires à la production des dessins et à la fabrication des maquettes ainsi que des boîtes de conditionnement, rendant ces objets des instruments utiles à la médiation culturelle dans le cadre de futures collaborations avec le cinéma Grand Lux.

Filippo Fanciotti est un architecte, artiste visuel et doctorant chargé de cours au sein du laboratoire « Arts for Sciences (LAPIS) » de l'EPFL, où il enseigne la « Théorie et techniques de la figuration architecturale ». Il développe une activité artistique indépendante : ses travaux picturaux sont représentés à Londres par la galerie Lariat Collective.



PIEDI NELLE NUVOLE



Various designs for Public and Private Buildings by Sir John Soane
Joseph Gandy (ill.)

PIEDI NELLE NUVOLE est un projet à destination des enfants qui sera installé au printemps à l'Accademia dei Bambini de la Fondazione Prada à Milan. La démarche pose la ville comme sujet de réflexion, de manipulation et de promenade. La ville abordée sous l'angle des multiples réalités qui la constituent. La ville perçue en tant qu'héritage autant que projet en devenir. La ville envisagée par la superposition, l'imbrication et la sédimentation de toutes ses strates singulières. C'est de l'assemblage de toutes ces couches historiques et morphologiques qu'est issue la ville telle que nous la connaissons aujourd'hui. Elle est également le produit d'une série de décisions antagonistes, voire contradictoires, et c'est probablement là que réside sa terrifiante beauté.

Dans l'espace de l'Accademia dei Bambini, installés dans la pente du Portico, seront

Équipe

encadrante :

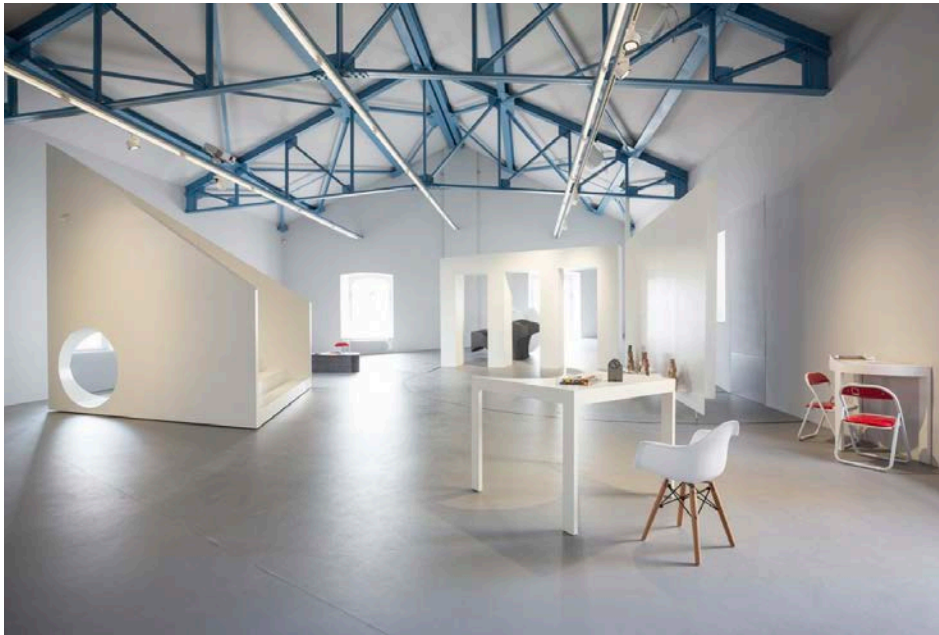
Cédric Libert,
directeur
ENSASE
Melaine Veillet,
étudiant M2
ENSASE
Invitée :
Marta Motterlini,
coordonnatrice
programmes
éducation
Fondazione
Prada

Lieu : ENSASE
Atelier 219

construites 50 fragments d'architectures milanaïses – à partir de son histoire, de sa mythologie ou de sa réalité. Constituant un récit entre imaginaire et réalité, il s'agit d'une collection de bâtiments et situations urbaines emblématiques qui ont existé, existent ou pourraient exister. Sous la forme d'un territoire imaginaire, elle rassemble des projets passés, présents et prospectifs : la Casa di Fantasia et la Torre Pirelli de Gio Ponti, le Studio bleu de Gae Aulenti, la présence disséminée dans le temps et dans l'espace du groupe Memphis, Santa Maria delle Grazie de Bramante, la Pinacoteca Brera, I Navigli, l'austère architecture classico-moderne d'Asnago Vender, La Ultima Cena de Léonard de Vinci, le pavillon fantôme d'Anne Holtrop, John Hejduk et le Mask of Bovisa, la Torre Velasca et le Monument du cimetière réalisés par BBPR, deux récents projets d'extension de l'Université Boccioni réalisés par deux femmes architectes – Grafton et Kazuyo Sejima, La Torre di Acqua Arcobaleno, le Teatro della Scala, I panzarotti di Luini près de la Galleria Vittorio Emanuele II, le projet de logement Galaratese d'Aldo Rossi ou le Monumento a Sandro Pertini, le toboggan construit par Carlsen Höller pour Miuccia Prada au siège historique de la Via Bergamo – parmi tant d'autres.

Bref, une petite histoire de l'architecture envisagée par éléments distincts – chacun d'entre eux constituant un prototype pour la ville. Ce faisant, c'est ouvrir les tiroirs de l'histoire, en sortir des projets et les observer comme spécimen unique, bien qu'issus d'une espèce plus largement répandue dans la ville. Par la reconfiguration autrement de tous ces projets, il s'agit d'une part, d'être attentif au vide entre les architectures construites – l'espace entre les volumes agencés – parce qu'il révèle l'existence

de rapports inédits entre les éléments : et d'autre part, d'explorer l'idée que chacun construit son expérience personnelle de la ville – une cartographie sensible, propre et unique, voire une mythologie intime. C'est le terrain de jeu auquel nous convions les enfants de l'Accademia dei Bambini pour en explorer ensemble tous les recoins.



Accademia dei Bambini - Fondazione Prada (photo Delfino Sisto Legnani)

LES PARTIES D'UN TOUT



Pezo Von Ellrichshausen - drawing

Kazuo Shinohara (1925-2006), Valerio Olgiati (1958-) et Pascal Flammer (1973-) sont des architectes pour qui l'espace a un fort pouvoir sur les perceptions humaines, et devient comme un langage compris par les sens. A travers leurs réalisations, on comprend que le projet est une unité, un espace composé de parties qui cherchent à exprimer l'ensemble. « The part implies the whole, but does not reveal it » - Valerio Olgiati
L'atelier propose d'explorer la fabrication de l'espace comme un ensemble, composé de sous-espaces ou parties. Les sous-espaces

Équipe encadrante :

Juliette
Hodemon,
étudiante
ENSASE

Lieu :
ENSASE
Atelier125

sont complémentaires. La complémentarité est exprimée par les éléments fondateurs de l'architecture : espace, structure, lumière (Louis Kahn). Une partie du travail se consacre à la recherche par l'expérimentation et le dessin. Comment un espace peut suggérer des relations avec d'autres espaces ?

L'atelier propose d'expérimenter, de rechercher et de concevoir des espaces par le dessin.

En entraînant la main, on décomplexe le geste : le dessin n'est pas ici une représentation d'un état fini ; il est l'outil de recherche de composition des espaces.

« La main qui pense » - Juhani Pallasmaa
La recherche volumétrique utilisera comme outil le dessin perspectif en couleur.

Le travail en couleur permet d'exprimer les éléments qui composent l'espace.

« Les couleurs qui provoquent les sensations justes » - Eduard Imhof

On imagine et on dessine en plan un espace composé de deux sous espaces. Ensuite, on dessine la perspective d'un des deux espaces. Le dessin ainsi produit est attribué à une autre personne qui, à partir de ce qu'elle voit, recherche et dessine un nouvel espace, qu'elle pense être complémentaire.

Le processus d'échange collectif des travaux se répète tout au long de la semaine.

L'apprentissage et la recherche se font par le dessin, mais aussi par l'échange avec les autres : ils s'organisent collectivement.

La confrontation des dessins reçus et produits nourrit la recherche, et apporte des éléments nouveaux à l'expression de l'espace.

Les différentes déclinaisons expérimentées en dessin permettent de faire évoluer la pensée. Dans un dernier temps, à partir des travaux des autres, chacun fabrique un nouveau

dessin (plan) de l'ensemble d'espaces qu'il avait d'abord imaginé. On cherche l'essentiel, en ne conservant que les éléments actifs dans la perception de l'espace.

Finalement, l'exploration par le dessin permet de prendre conscience des qualités intrinsèques de l'espace, à travers l'expression des formes, des couleurs et de la lumière.

Juliette Hodemon est étudiante à l'ENSASE depuis 2021, elle est en année d'échange en Sicile. Elle a réalisé une césure qui lui a permis d'effectuer plusieurs stages (La Manufacture de l'Ordinaire, Bernard Quirot et Associés). Au cours de son parcours, elle a développé le dessin comme moyen d'appropriation de l'espace, et de recherche.



Kazuo Shinohara - House on curved road
1978

JONCTIONS



Chêne et modillons de cheminées déposées, marbres divers



Carottes de granit d'Ambiaud, acier - Recherches sur le Centre international d'art et du paysage de Vassivière

L'espace d'une semaine, Amor Immeuble propose d'accompagner les étudiant·es de l'ENSASE dans la rénovation de La Pivoine. Dans un premier temps, la visite de lieux de l'économie circulaire locale permettra de mettre au jour une vingtaine d'objets génériques ou plus singuliers, représentatifs d'un certain «paysage constructif» de la région Stéphanoise. Les éléments recensés seront redessinés avec précision et placés sur un même plan, sans tenir compte de la valeur habituellement associée à leur procédé de fabrication - qu'il s'agisse de production industrielle standardisée, de tradition artisanale ou de simple bricolage.

Équipe encadrante :
Amor Immeuble

Lieu :
Pivoine

Cet inventaire constituera une ressource privilégiée pour la rénovation, tout en faisant apparaître un thème inhérent au nouveau lieu: le partitionnement ou l'ameublement de l'espace, la gestion des eaux de la toiture à l'égout, l'accueil d'un événement spécifique... Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons à la conception et à la mise en oeuvre d'une ou plusieurs interventions au sein de la Pivoine. Quelle architecture peut-elle ainsi être inventée à partir de la mise en tension de ces éléments réaffectés au sein d'un même espace lui aussi en cours de réaffectation ? Une attention particulière sera portée aux pièces de jonction entre les objets, réalisées sur mesure durant la semaine en partenariat avec Tôlerie Forezienne, une entreprise Stéphanoise centenaire, spécialiste de la tôlerie fine et du mobilier urbain. Ces jonctions devront permettre d'assembler les éléments de manière réversible, sans les altérer. A l'issue de la semaine, un temps d'ouverture au public permettra de présenter le travail réalisé pendant le workshop.

Amor Immeuble (Rocco Paoli, Côme Rolin, Olivier Thomas Greivelding, Mathieu Volkovitch) explore le potentiel d'éléments de construction mis au jour à travers des territoires variés. Ses activités récentes incluent une série de résidences, de projets de recherche et d'expositions en France et en Belgique reflétant une approche centrée sur les matériaux et leur rôle dans les récits architecturaux.

Équipement à prévoir par les étudiant·es :
Chaussures de sécurité

PÆNSER . SOENDING SYSTEMS



Dans le cadre du projet global *PÆNSER AVEC SIMONDON* et de la résidence de l'artiste et musicien stéphanois FILS CARA au Musée d'Art Moderne et Contemporain (février-mars 2026), ce workshop propose de dessiner et construire des enceintes en explorant les multiples manières dont le son circule et se matérialise. Le rendu prendra la forme d'un sound system multiple et hybride. En collaboration avec les entreprises locales à rayonnement international FOCAL (Saint-Étienne) et ACOUDESIGN (Clermont-Ferrand), nous aborderons différents modèles de propagation sonore : du haut-parleur classique aux transducteurs de contact, sortes de stéthoscopes vibrants capables d'activer et de « sonifier » les matériaux, à l'image des casques à conduction osseuse utilisés dans le sport.

Équipe encadrante :
Pierre-Albert Perrillat, prof.
TPCAU ENSASE
Emma Vernet, responsable atelier maquette & construction
Invité :
Fils Cara, musicien
Amadeddine Aroui, ingénieur acoustique

Lieu : ENSASE
Atelier maquette et construction

Nous expérimenterons également plusieurs procédés de fabrication, dont la stratification d'enceintes impliquant le dessin de labyrinthes acoustiques, ainsi que la mise en oeuvre de matériaux variés : chutes de polystyrène extrudé, panneaux de bois, métaux, etc. L'objectif est d'explorer la frontière entre dispositif sonore et geste architectural, en jouant le rôle d'« orfèvres du larsen ». À partir de cours capsules sur l'histoire des sound systems, quelques notions d'acoustique et de design audio dispensées par un intervenant professionnel de la recherche-développement en électro-acoustique, ainsi qu'une lecture active *Du mode d'existence des objets techniques* de Gilbert Simondon, les participant·es construiront un parc de machines à son singulières.

L'ensemble formera un sound system hybride, un dispositif passif de diffusion qui viendra s'« activer » en fin de résidence lors d'un événement musical comprenant musique live et DJ set.

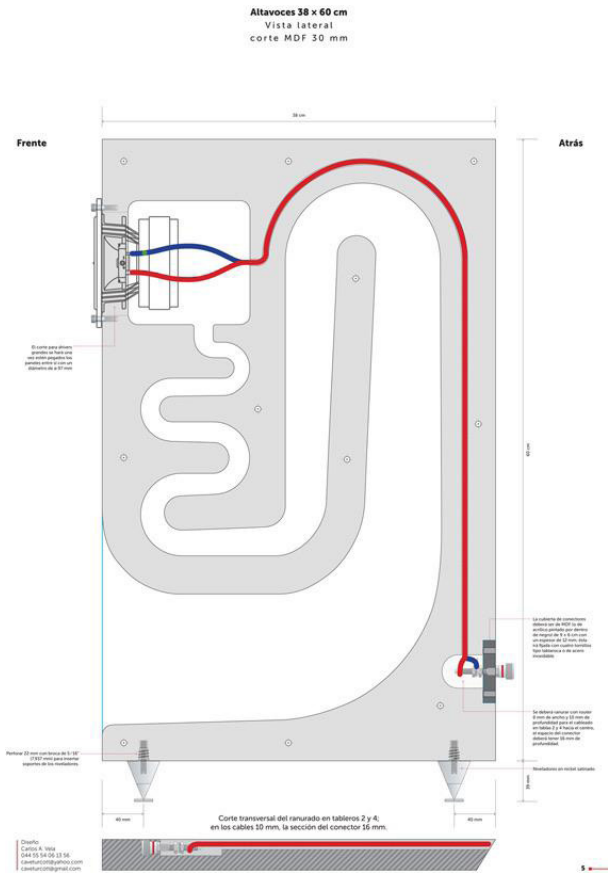
Les pièces conçues à l'issue de ce workshop seront conservées dans l'atelier de Fils Cara sur le campus de l'UJM et pourront être retravaillées au cours des quatre semaines suivantes (9 février - 9 mars), avant d'être acheminées à la Cité du Design, au sein de laquelle se tiendra un workshop conclusif mêlant les étudiant·es en master de l'ESADSE et de l'UJM.

Cet atelier s'inscrit dans le programme élargi *PÆNSER AVEC SIMONDON · Activer Simondon à travers le Capitalocène*, qui proposera plusieurs rencontres tout au long de l'année 2026. Les étudiant·es sont encouragés à assister aux journées d'études des 5 et 6 mars au MAMC+.

Équipement à prévoir par les étudiant·es :
Chaussures de sécurité

Fils Cara est musicien, plasticien et végétarien. Né à Saint-Étienne au milieu des années 90, il explore les questions intriquées des techniques et de l'écologie, à travers les pratiques musicales, l'expérimentation sociale et l'artisanat sonore.

Amadeddine Aroui est ingénieur acoustique.
Fondateur de la compagnie HARK, une entreprise
conceptrice de technologies audios dans la Hi-Fi
haut de gamme.





**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

École Nationale Supérieure d'architecture de Saint-Étienne
1, rue Buisson BP 94, 42003 Saint-Étienne Cedex 1
st-etienne.archi.fr +33 (0)4 77 42 35 42
Université Jean Monnet